

# La Paracha par Mariacha

## Reliés à l'essentiel

Chelakh Lekha, Paris, vendredi 04 Juin 21h30-22h55



Nous allons faire un cours très joyeux malgré le fait que nous parlerons d'une *parasha* bien triste. Ce cours sera relié à l'essentiel -sans jeux de mots... Nous nous situons dans la *parasha* de *Tishabeav*, donc bien avant la destruction du temple. Le premier *Tishabeav* du peuple d'Israël fait suite à la sortie d'Égypte et au départ des explorateurs pour la terre d'Israël définie par *Hashem* comme *eretz zavav halav oudvash*, une terre où coulent le lait et le miel. Après avoir vu les dix plaies d'Égypte, après avoir traversé la mer, après avoir reçu la *Torah*, la manne, après avoir bu du puits de Myriam, *Hashem* nous indique le lieu d'accomplissement des 613 *mitsvot*, pays promis à Abraham, Isaac et Yaakov. Puisque le pays est habité, il va falloir soit trouver le moyen de vivre en paix avec le peuple qui s'y trouve, soit entrer en guerre, ce qui s'appelle *milhemet mitsvah*. On envoie donc douze explorateurs, 12 princes des douze tribus d'Israël. Vous connaissez la triste suite de l'histoire : deux explorateurs reviennent avec de très bonnes nouvelles. *Tova haaretz meod*, la terre est très bonne. Dix autres calomnient la terre, racontent des fake news à son sujet. Ils vont notamment dire : *eretz ohelet yoshvea*, c'est une terre qui mange ses habitants. Nous allons expliquer cette terminologie particulière. Ils sont donc allés, précise le texte, *latour beeretz Israël*, j'ai l'habitude de dire que *latour* a donné le mot tourisme en Français. Je ne suis pas linguiste mais il me semble qu'on peut y voir la racine de ce mot en français. Ils sont donc allés faire du tourisme, nous verrons ce que cela signifie et ce qui a mal tourné. Le résultat de l'exploration se trouve dans un des *passouk* les plus tristes de la Bible : *vayivkou aham balayla ahou*, le peuple s'est mis à pleurer cette nuit-là, la nuit de *Tishabeav*. Le tout premier *Tisha beav* de l'histoire juive. Tous ont pleuré, sauf les femmes ! Le *Kli Yakar* dit qu'il est dommage que des hommes aient été envoyés comme *meraglim* plutôt que des femmes. Nous aimions énormément cette terre et étions convaincues de pouvoir relever le défi qui était d'y entrer. Globalement, les maisons étaient pleines de larmes, c'est pourquoi le *Midrash* s'exprime ainsi : *vous avez pleuré sans raison, vous pleurerez à cette date, chaque année, pour de vraies raisons*, parmi lesquelles on trouve la destruction des deux temples, l'expulsion des Juifs d'Espagne et j'en passe.

Tout d'abord, comment les explorateurs, des personnes de haut niveau spirituel, ont pu raconter des fake news ? Cela semble inconcevable. Tous les commentateurs se sont penchés sur cette question. On distingue deux types de réponse. La réponse basse, au désavantage des explorateurs, rappelle qu'il s'agit d'êtres humains, pétris de désir de *kavod*, d'honneur, qu'ils étaient chefs de tribus et savaient qu'ils perdraient leur siège une fois entrés en Israël -pour parler en termes politiques de *knesset*. Une version plus noble développe l'expression de terre qui mange ses habitants, *eretz ohelet yoshvea*. Rachi rapporte que partout où ils passaient, ils assistaient aux funérailles de personnes très puissantes ce qui rassemblait beaucoup de monde. La semaine dernière, nous avons parlé des yeux qui interprètent les événements qui sont pourtant vierges de toute signification. Une fois qu'une interprétation a été délivrée, l'évènement en est lui-même empreint. Dans ce cas précis, le fait d'assister à beaucoup d'enterrements à travers les villes parcourues est associé au fait que la terre elle-même appelle la mort. L'interprétation véritable est donnée par Rachi : *Hashem* fait en sorte qu'il y ait des enterrements pour leur bien. La population locale, absorbée par son deuil, ne prête pas attention aux explorateurs, *Sota 35a*. Si Rachi précise que beaucoup d'enterrements se déroulaient lors de la visite des explorateurs, la *Torah*, elle, parle d'une terre qui avale ses habitants. Il est aussi question du fait qu'ils reviennent chargés de fruits énormes et magnifiques. Ils se mettent à plusieurs pour les porter. Vous voyez une pastèque ? Tout faisait cette taille là, c'était donc très impressionnant. A cela s'ajoute qu'ils ont vu des gens de taille immense, *anshe midot* ; tout est immense, à l'image des fruits. L'angoisse de ces dix hommes, revenus de leur exploration de la terre d'Israël, est expliquée de façon merveilleuse. Comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est un moment de l'histoire du peuple où l'on reçoit câlin sur câlin de la part d'*Hashem* : la mer s'est ouverte, la *Torah* nous a été donnée, la voix d'*Hashem* a pu être entendue, les nuées maintenaient nos habits propres -pressing automatique-, la manne nous évitait de faire à manger et convenait à chacun -pas de problèmes de régimes ou de mal à l'estomac avec la manne-, on ne travaillait pas, on ne faisait qu'étudier la *Torah*. Le bien être total. Seulement, la vraie vie doit maintenant commencer. Or une

# La Paracha par Mariacha

## Reliés à l'essentiel

Chelakh Lekha, Paris, vendredi 04 Juin 21h30-22h55



vraie vie, c'est une vie sans manne, sans puit, c'est entrer sur une terre qu'il s'agit d'ensemencer à la sueur de son front. On monte cette entreprise, ça ne marche pas, il y a des concurrents, c'est la galère, je rentre tard du travail, j'ai la lessive à faire, les enfants pleurent et ont cette fois mal au ventre parce qu'ils ne mangent plus de manne ! C'est la vraie vie. Les hommes entrent et s'inquiètent de cette terre qui, littéralement, avale ses habitants. Les enterrements, au niveau symbolique, signifient que la matière, le corps est englouti par la terre. Aussi, les fruits énormes indiquent un problème lié à la matière. On va sombrer dans la matérialité, s'inquiètent les hommes. On est à un niveau tellement spirituel, on mange de la manne, Moshe est notre *rav* - imaginez si je pouvais rediriger certains appels vers Moshe ! Quel bonheur que de pouvoir s'adresser à Moshé, à Aharon. Tout à coup, on doit entrer en Israël et se confronter à la vraie vie, à une terre plus ou moins fertile, à une pluie hasardeuse, à une grange plus ou moins remplie, à des factures à payer... La terre, la matérialité va nous avaler. Le premier verset de la *Torah* résume l'histoire du monde, comme je le dis souvent : *Bereshit bara Elokim et achamaim veet haaretz*, D. a créé le ciel, un monde spirituel et la terre, un monde matériel. Apparemment, ce sont deux entités très éloignées l'une de l'autre. Cela pose la question suivante : nous qui sommes remplis de spiritualité, comment allons-nous faire pour vivre avec un compte en banque, avec un travail agricole et des factures à payer ?

On peut ici faire un parallèle avec le moment où nos enfants deviennent adolescents, jeunes adultes et qu'ils doivent prendre leur indépendance. Ils étaient annexés à notre sécurité sociale, on les nourrissait et tout à coup, ils partent à la *yeshiva* ou faire des études. Ils doivent alors gérer leur budget, leur monde affectif sans papa et maman à côté. Comment fait-on pour couper le cordon ombilical ? J'utilise cette image à dessein puisque les *hahamims* parlent de la sortie d'Égypte comme d'un accouchement. Après les différentes contractions, les plaies, vient l'expulsion, allez-vous en dit Pharaon. Une fois dehors, les *bnei Israël* évoluent jusqu'à la bar *mitsvah*, *matan Torah*. Le passage à l'âge adulte se fait progressivement à travers quarante années dans le désert jusqu'à ce qu'ait lieu l'entrée en Israël, et c'est alors l'autonomie. C'est comme avec les enfants auxquels on fait des virements jusqu'à ce

qu'ils doivent se débrouiller. Le jeune couple qui se marie illustre aussi ce passage à l'autonomie. Ils se marient, ils reçoivent de magnifiques cadeaux de mariage, ils sont insouciant, partent en voyage de noce, dépensent à droite et à gauche puis cette période de paillettes et de papillons retombent : à eux de se débrouiller. On se construit lorsque l'on s'autonomise, pas en recevant le nécessaire du cordon ombilical. Ici, au moment de cette *parasha*, la difficulté à couper le cordon se fait ressentir. Le titre de ce cours est Reliés à l'essentiel. Au début de la *parasha* donc, les *meraglim* sont précisément à l'essentiel, à la *Torah*, au cordon. Comment faire pour se débrouiller seul et couper ce fameux cordon ? C'est un moment angoissant qui m'évoque aussi le retour de séminaire. Je suis partie en Israël à 17 ans faire mes études d'informatique et mon séminaire à *Ofakim* vis-à-vis duquel je demeure infiniment reconnaissante. Cela dit, on était bien perché là-bas au quotidien. On se nourrit de cours de *Torah* en permanence. Donc si quelqu'un t'avait emprunté ton crayon sans te demander, on te disait excuse-moi, pardon, *mehila* ! Dans les petits appartements, on pouvait croiser une copine à la cuisine en train de peser des biscuits sur une balance alimentaire : j'ai mangé un biscuit mais je ne suis pas sûre qu'il fasse trente grammes, si ce n'est pas le cas, je ne peux pas faire *Al amikhia* (*bénédiction après avoir pris plus de 30 grammes de mézonot*). Tous les jours, on pouvait croiser des filles qui pesaient leurs biscuits... On était dans un cocon de spiritualité, de gentillesse, de bienveillance, pas la vraie vie du tout. Tout à coup, tu reviens en France dans une famille normale, avec des frères et sœurs, des parents, avec la nécessité de travailler... La chute. L'angoisse des *meraglim* me fait penser à ce genre d'expériences. Mais pourquoi ont-ils fauté et pourquoi *Hashem* s'énerve-t-Il autant ? Il faut comprendre qu'*Hashem* leur a promis de les amener à une terre où coulent le lait et le miel. Le *Orah Haim haKadosh* l'explique ainsi : *ne vous imaginez pas conquérir les villes fortifiées de cette terre puissante*. On vous montre la terre pour prendre conscience du miracle qui doit s'opérer. En prenant peur, ils auraient dû comprendre qu'*Hashem* proposait de faire la guerre pour eux. Un manque d'*émouna* et de confiance en *Hashem* s'exprime pourtant à travers l'inquiétude des *meraglim*. Le risque d'être avalé par la matière continue de nous effrayer aujourd'hui, notamment

# La Paracha par Mariacha

## Reliés à l'essentiel

Chelakh Lekha, Paris, vendredi 04 Juin 21h30-22h55



sur *eretz Israël*, terre de tous les possibles. Comme vous le savez, il y a un écart entre les personnes qui ont un niveau socio-économique très élevé et ceux qui ont un niveau très bas. Le monde du travail en Israël peut effectivement nous avaler. Pour cela, une *alya* doit être bien préparée afin que l'on puisse ménager du temps pour étudier, pour mesurer la chance d'habiter sur cette terre. La problématique d'être avalé par la terre donc par la matière m'a semblé encore plus concrète cette semaine. Tout le monde était très excité lorsque ma campagne de don a commencé. Moi, j'étais un peu angoissée de me retrouver responsable d'un *kesef kadosh* qui appartient au *klal Israël*. Il s'agit d'un argent nécessaire et dirigé en faveur du *klal*, pour continuer d'agir et de diffuser la torah. Et en même temps, dès qu'il y a de la matière, il faut faire attention. C'est très bien de réussir sa campagne, c'est de la *braha*, mais c'est accompagné d'une grande responsabilité et d'une exigence extrême. Mais à côté de ça, il convient d'être extrêmement vigilant sans quoi, la terre peut avaler ses habitants. Or le don de la *Torah* a pour but de donner une direction au monde, de l'influencer, de le rédimer pas de s'y enfoncer. En Israël on trouve des plages à perte de vue, une terre splendide et fertile - particulièrement depuis notre retour. Avoir une grande villa en bord de mer et profiter de cette beauté, on le souhaite à tout le monde mais ne risque-t-on pas ainsi d'oublier l'essentiel ? L'essentiel demeure le don de la *Torah* qui nous responsabilise. Nous ne sommes pas un pays comme les autres, nous ne sommes pas un peuple comme les autres. La *Torah* nous confie une responsabilité de hauteur or la terre se trouve en bas et non pas en haut.

La *parasha* de la semaine nous montre la problématique de la matière qui avale et nous offre deux solutions. Comment faire pénétrer la magnifique *Torah* au sein de notre maison alors qu'elle est pleine d'obligations d'ordre matériel. On va apprendre à sortir du séminaire, à couper le cordon, à entrer dans la vraie vie. Deux cordons maintiennent notre lien à la spiritualité, à l'essentiel dans notre vie. Premier cordon, la *halla*. C'est un cordon qu'on tresse et dont la *mitsvah* figure dans la *parasha* de cette semaine comme solution au problème des *meraglim*. Deuxième cordon qui me garde attaché à l'essentiel : les *tsitsit*. On a donc ici une solution féminine et une solution masculine. Tout d'abord,

parlons de la *halla*, de ce lien au spirituel. Vous le savez, je ne suis pas une grande cuisinière mais enfin la *halla*, c'est toutefois mon domaine. J'ai un véritable bonheur à prélever mon pain, qui embaume la maison. La question des *meraglim* est à prendre au sérieux. Comment se consacrer au spirituel lorsqu'on est dans le monde matériel du travail, de la maison etc. La vie matérielle est symbolisée de la façon la plus concrète au moment du pétrissage du pain, nourriture de base. A l'époque, on ne pétrissait d'ailleurs pas que le *shabat* mais sûrement tous les jours. Une femme donc est particulièrement plongée dans la matière au moment de pétrir le pain. On met un tablier, on retrouse les manches, on s'empare de la pâte, on a de la farine partout, un enfant dans le bain, une marmite sur le feu, un autre enfant qui me raconte ce qui s'est passé à l'école, on pétrit, on pétrit quand tout à coup tu te déconnectes de tout ce qui est matière. Tu n'es pourtant pas dans une synagogue à ce moment-là : tu es en habit de cuisine, avec de la farine partout et tout à coup, *Hashem* dit, tu m'invites ? Tu fais une *brakha* sur ta pâte ? Justement, Je voulais tant être le bienvenu dans ta maison ! Là, comme ça, avec tout le *balagan* ? Spontanément, nous avons le sentiment que les lieux de « matière » ne sont pas adéquats avec la spiritualité. Est-ce opportun de prier quand j'ai de la farine jusqu'aux coudes ? La place d'*Hashem* c'est effectivement là, dans la matière, là où tu penses qu'il n'y a pas plus concret, basique et primaire. L'audace de la *Torah* est de dire qu'à ce moment précis, tu accueilles le spirituel dans ta vie. Le spirituel n'est pas situé que dans un cours de *Torah* ou à la syna, mais là, précisément là, dans la matière. Contrairement aux chrétiens, nous n'avons pas séparé le ciel de la terre. Les mains sont dans la pâte, dans la terre et j'accroche un petit bout de ciel ici-bas . La *halla* s'appelle *halla* pour le petit bout que l'on en retire. Cela vient du mot *halout*, faire résider. Si l'on avait le *beit hamikdash*, on verrait que ce sont les *Cohanim* qui mangent ce pain. On désigne pourtant l'ensemble de la *halla* par le mot *halla*, pour rappeler le prélèvement à faire. C'est un moyen mnémotechnique pour ne pas oublier de prélever. On croise les brins de *halla* de tous temps. Même dans les boulangeries non juives, on appelle le pain tressé 'pain juif'. La tresse m'évoque le cordon ombilical, croisé lui aussi, qui nous relie à ce qui nous nourrit. Quand je suis dans ma maison, entourée de matière, je suis en



# La Paracha par Mariacha

## Reliés à l'essentiel

Chelakh Lekha, Paris, vendredi 04 Juin 21h30-22h55



réalité tout à fait connectée au spirituel. Tout l'objectif de cette *mitsvah* est d'accueillir *Hakadosh barouh Hou* entre les murs de la maison. Le fait de croiser est expliqué dans une *Guemara* dans le *Yeroushalmi : ein hokhma la isha eila befaleh*, la plus grande intelligence de la femme se trouve dans le métier à tisser. Si vous ne savez pas tisser avec un métier à tisser, pas d'inquiétude. Le métier à tisser renvoie à l'art du croisement, l'art du lien. Au moment où je croise les brins de pain, j'ai en tête de mettre ce pain sur la table de *shabat*, seul repas -bien souvent- où l'on est vraiment tous ensemble. Pour être plus qu'assis à la même table, pour se croiser véritablement, pour qu'il y ait le plus de connexion possible, on croise et on recroise et on resserre les liens. Cette *halla* croisée arrive comme une *tefilah* en faveur du lien harmonieux à la maison.

Être attaché au spirituel à travers la *halla*, c'est effectivement s'attacher à l'essentiel. J'ai remarqué, et me permets en cela une généralité, que si la femme moderne et active qui travaille à l'extérieur s'interroge autour de son lien à sa maison, elle verra qu'il demeure. Elle peut être PDG d'une entreprise avec un tas de responsabilités mais si elle a laissé à la maison un enfant avec de la fièvre, elle regardera son téléphone au milieu de la super présentation pour vérifier que tout va bien. Même en étant loin, elle est là. Ça me rappelle une anecdote drôle avec mon petit Hillel de trois ans. On est à Leadercash pour faire les courses, je bifurque dans un rayon et l'espace d'un instant, il me perd de vue. En deux secondes, je l'entends se mettre à pleurer. Je le rassure depuis mon rayon quand un gars qui fait de la manutention lui dit « elle est partie ta maman ». Hillel se met à pleurer à gros sanglots donc j'accoure et je lui dis « écoute-moi bien, ça n'existe pas une maman qui part et laisse son enfant, je veux que tu entendes ça. CA N'EXISTE PAS ! » Il court vers le manutentionnaire et lui crie 'tu as menti ! ma maman m'a dit que ça n'existe pas une maman qui part !'. Depuis, la phrase « ça n'existe pas une maman qui part » est devenue culte 😊 Cette *halla*, c'est le symbole de cette idée-là : même en partant, je ne pars pas vraiment, grâce à ce cordon qui nous relie ensemble. Par contre, et pardon pour la généralité, ça peut exister un papa qui part. Pardon, mais ce n'est pas certain que vous pensiez pendant la

journée de travail que le petit avait mal au genou quand vous avez quitté la maison. Les dimensions masculine et féminine sont différentes, comme le précise le *Zohar ha Kadosh*. La femme est représentée par un cercle, l'homme par une flèche. L'homme fonce, c'est un conquérant, c'est d'ailleurs ce qui induit qu'il va rester au travail tard, comme s'en plaignent beaucoup de femmes : qu'est-ce qu'il y a de si génial au travail pour qu'il y reste autant ? Ce mouvement vers l'extérieur représenté par la flèche doit être retenu pour que le lien se maintienne avec la maison, avec la spiritualité, avec l'essentiel de ce qui construit un individu. Un homme peut se perdre dans la conquête du monde et la femme, elle, peut se perdre dans une matière déconnectée du spirituel. Les enfants, les courses, le ménage, le travail... Où est *Hashem* dans tout ça ? Heureusement la *halla* vient rappeler la présence d'*Hashem*, c'est la corde qui nous rattache au Ciel. Et la corde qui tient et relie l'homme à l'essentiel, c'est les *tsitsit*. Cette *mitsvah*, qui se trouve dans la *parasha* de cette semaine est décrite comme une réponse à la problématique des *meraglim*.

Les *meraglim* sont allés *latour*, faire du tourisme. Selon nos sages, ils ont *hikdimou pe leayin*, ils ont mis la bouche avant l'œil. Comme vous le savez, le jour de *Tishabeav*, on lit le texte de *Ekha*, texte le plus triste qui soit, écrit dans un ordre alphabétique. Or, on trouve une inversion de lettres. Le *peh* - פ - qui devrait être après le *ayin* - א - vient avant. *Peh* est une lettre mais veut aussi dire bouche et *ayin* est également une lettre mais signifie aussi l'œil. De là, on apprend que les explorateurs, dans leur tourisme visuel, ont fait l'erreur de faire intervenir la bouche avant les yeux. La semaine dernière, on a parlé de la force interprétative de notre bouche. Mettre la bouche avant les yeux signifie qu'ils ont évalué la situation avant même de voir ce qui se trouvait en Israël. En route, ils se disaient déjà combien il serait compliqué de s'éloigner du Sinäï, de renoncer à la manne, de ne plus avoir Moshe... Lorsque que quelque chose à venir semble angoissant, on trouve confirmation de ce que l'on avait prévu avec les yeux. Ça nous arrive très souvent à nous aussi. Lorsque j'arrive à *Shlah lekha*, j'adore faire le jeu de mots suivant. Le problème des explorateurs est aujourd'hui le problème d'Explorer, internet. On explore le monde et tous ses recoins grâce à Internet. Avec le conflit israélo-palestinien, je vais aller consulter

# La Paracha par Mariacha

## Reliés à l'essentiel

Chelakh Lekha, Paris, vendredi 04 Juin 21h30-22h55



tous les commentaires des vidéos pro-palestiniennes et m'angoisser à l'idée que le monde entier me hait. On vit alors une angoisse folle, semblable à celle des explorateurs. Je me fais mal au petit auriculaire droit, je vais aller chercher toutes les choses graves qui peuvent s'y rattacher. Ne jamais aller chercher dans Explorer les raisons de s'angoisser ! Ce qui fait que l'on échappe à l'angoisse dans un monde où tout fait peur -se marier, avoir des enfants, changer de boulot... tout est effrayant- c'est de laisser l'œil vierge, de ne pas le prédisposer en prédisant ceci ou cela. On voit cela dans la population de nos chers célibataires. Combien vous diront que le physique n'est pas important, que l'essentiel tient au *midot* etc et puis « juste comme ça ils vous demandent une photo et dès que vous envoyez la photo, hmmm, ce n'est plus trop le style que je recherche. On nous a pourri le monde des rencontres avec toutes les photos que l'on voit. Il y a vingt ans, le moyen âge quoi, il fallait fouiller dans les albums pour trouver une photo et on était choqué lorsque quelqu'un le demandait. En vérifiant ce qu'ils voulaient déjà voir, les explorateurs ont donc confirmé leur idée d'origine. La *mitsvah* de *tsitsit* porte sur le fait de les **regarder** : *vehaya lahem letsitsit ourehitem oto, ousrartem velo tatourou*, et n'allez pas faire du tourisme avec vos yeux. On retrouve le même verbe qu'on trouve pour parler des *meraglim - latour-*. Pour ne pas sombrer dans ce type de tourisme, il faut des *tsitsit*, cordon qui relie à l'essentiel.

Rachi ajoute que le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps. Il utilise ici le mot *meraglim*. Nous avons tous des explorateurs intégrés en nous : les yeux et le cœur. *Ils se font les courtiers pour le péché. L'œil voit, le cœur désire et le corps commet*. Combien de jeunes femmes ai-je entendu se résigner aux tourisimes de leurs époux avec leur secrétaire, avec leur patiente, comme si c'était inéluctable. Or, nous avons les *tsitsit*, on ne doit pas fonctionner de la même façon que les autres. Je vous parle de cette *mitsvah* pour vos conjoints, pour vos fils, pour ceux qui lisent ces cours. C'est d'ailleurs touchant de voir combien les petits garçons dès trois ans s'attachent aux *tsitsit*. Concrètement, mettre les *tsitsit*, c'est une *segoula*, comme la *halla*, qui est un moment de prière intense pour tout ce qui relève du corps. Un Rachi explique ce qui permet au corps masculin d'être au service du spirituel.

*Tsitsit* vient du mot *metsits*, regarder, il faut les regarder. On trouve huit fils, huit fois quatre, trente-deux fils. Ces fils doivent être regardés pour éviter que les yeux ne s'égarerent. Or, ajoute Rachi, la valeur du mot *tsitsit* est six-cent. Six-cent, plus huit fils, plus cinq nœuds à chaque fois, cela donne six-cent treize. Les *mitsvots* se trouvent parmi ces franges, dans cette corde qui me garde, qui m'évite de me perdre. Les trente-deux fils renvoient à la valeur numérique du mot *lev*, le cœur. Le *tsitsit* couvre le cœur devant, le cœur derrière et doit être regardé par l'œil. Rappelons-nous que le cœur et les yeux sont les explorateurs. Ces fils portent aussi la valeur numérique du mot *kavod*, la hauteur, la noblesse, savoir qui l'on est doit rester clair à l'esprit. Dans *Menahot*, la *Guemara* nous explique pourquoi un fil de *téhelet*, de bleu azur devait être mis sur les huit fils. *Téhelet* porte les mêmes lettres que le mot *tahlit*, l'objectif final. Une *Guemara* étrange explique cela. Jusqu'à cette semaine je ne la comprenais pas. Mais grâce à rabbi Elimelekh de Lijensk rapporté par *rav* Pinhas Friedman, j'ai enfin compris. La *Guemara* dit qu'il faut mettre du *téhelet* sur le *tsitsit* parce que le bleu azur est semblable à la mer qui est semblable au ciel qui est semblable au trône de D. Pourquoi passer ces différentes étapes ? Pourquoi ne pas dire immédiatement que le bleu renvoie au ciel et donc à *Hashem* ? Souvenez-vous que notre problème relève d'un problème de distance entre le ciel et la terre. Rabbi Elimelekh de Lijensk explique que l'on mentionne d'abord la mer parce qu'elle diffère énormément du ciel dans sa symbolique. La mer, elle, est contenue dans un domaine de définition. Il lui est interdit de dépasser la plage. R' Shapira explique que le mouvement des vagues est là pour signifier que l'eau, par définition, cherche à tout submerger mais en est empêché par H'. Chaque mouvement de vagues se casse pour éviter de tout envahir. La mer symbolise donc ici la limite, la *yira*. Cela correspond à toutes les interdictions infranchissables qui s'appliquent à nos vies : tu ne peux pas faire de médisance, tu ne peux pas faire de mal à une personne... La mer sait s'arrêter, toi aussi apprend à t'arrêter. Ensuite vient le ciel qui contient une lumière qui diffuse sans entraves à l'infini. Le Ciel symbolise l'épanchement qui renvoie aux *mitsvots* positives, à tout ce que tu peux et dois faire pour rendre le monde meilleur, pour embellir ton rapport aux autres. Il y a la terre mais aussi le ciel, ce qu'il ne

# La Paracha par Mariacha

## Reliés à l'essentiel

Chelakh Lekha, Paris, vendredi 04 Juin 21h30-22h55



faut pas faire et l'étendu de tout ce qu'il faut faire, conformément au rôle que nous devons jouer dans le monde. Tout cela doit nous mener directement au *kissé akavod*, au trône d'*Hashem*. Avec ce lien, avec ce *tsitsit* qui te rattache à l'essentiel, qui enveloppe ton corps, on se lie à *Hashem* grâce à cette vision du *tsitsit*. Le *Mishna broura* précise qu'il est important d'avoir des *tsitsit* visibles. *Ourehitem oto*, la *mitsvah* tient au fait de les voir. Dans la suite de cette même guémara dans *Menahot*, page 44, une *Guemara* parle d'un homme très scrupuleux concernant le précepte des *tsitsit*. Il fut confronté à une difficile épreuve avec une femme non-juive. Quoi, un homme si religieux ? Oui, ça arrive et vu comme on s'habille dans la rue avec la venue de l'été, ça arrive oui. La *Guemara*, il y a deux mille ans parle donc d'un homme qui était prêt à succomber au point qu'il retirait son vêtement. Il enleva son *talit*, mais le ciel lui vint en aide lorsque les quatre franges, les trente-deux fils le frappèrent au visage. Après quoi il glissa et resta assis sur le sol. La femme lui dit : je ne te laisserais partir que lorsque tu me diras ton nom, celui de ta ville, celui de ton maître, celui du lieu d'étude dans lequel tu étudies la Torah. Il lui écrivit tout cela et lui remit. Elle qui avait l'habitude de la force de la matière, du corps, de la pulsion s'étonna. C'est la première fois qu'elle n'était pas traitée en objet de consommation mais en sujet. Elle se leva, partagea ses biens : un tiers pour les pauvres, un tiers pour le gouvernement, un tiers pour elle. Elle alla ensuite au *beit hamidrash* de *rabbi Hiya* et demanda à être convertie. Consistoire, enseignement, examens, Mikvé .... Elle se convertit et se maria avec le monsieur qui était prêt à fauter. (La *Guemara* est sensible aux happy end apparemment !) Le *rav* lui dit qu'elle avait jadis préparé un lit de façon illicite mais qu'elle en préparera maintenant de façon licite. J'ai déjà entendu un jeune homme dire qu'il mettait effectivement les *tsitsit* parce que ça le gardait d'aller en boîte. Il y a des choses qui nous retiennent en nous rappelant qui l'on est. *Rav Pinhas Friedman* rapporte que *Yossef* s'est fait appeler *hatsadik* parce qu'il résista aux avances incessantes de la femme de *Potifar*. A la fin, elle l'attrape par son vêtement. Les *hahamim* précisent qu'il s'agit de son *tsitsit*. Tant qu'il le porte, il ne se passera rien. C'est ce qu'a compris madame *Potifar*. Au moment où elle les lui arrache, il se sent fragilisé et prend la fuite. Le *tsitsit* agit

comme une protection. Cette protection ne fonctionne pas comme quelque chose d'automatique, elle doit certes être accompagnée de la compréhension de la *mitsva* mais elle agit de toutes les façons.

Rappelons-nous que la *halla* tressée nous maintient en lien avec l'essentiel. Vous ne pouvez imaginer tous les miracles que j'ai vu grâce à la *hafrachat halla*. Chez nous, c'est un évènement familial et chaque enfant ajoute sa petite *tefila*. On prie pour ce qui relève du matériel, notamment pour la *parnassa* et pour la *refoua shelema*. D'ailleurs, l'allumage des bougies de *shabat* est aussi un grand moment de prière notamment pour ce qui relève du spirituel, pour la Torah dans la maison, pour la Torah du mari, pour celle des enfants, pour l'épanouissement de la *neshama*... D'ailleurs depuis toujours je m'interrogeais sur le mouvement des mains des femmes autour des bougies. Déjà, on met les mains sur les yeux, ce qui fait référence à la problématique du regard dont on parle depuis un moment, comme pour dire qu'on ne veut pas voir la matière mais le spirituel, l'intérieur, dont la flamme est le symbole. Ce vendredi soir, quelque chose d'étonnant m'est arrivé. Les enfants avaient déserté la maison, ils ont été invités ici et là et on est finalement resté seuls avec le petit. J'ai eu l'occasion de rester plus longtemps devant les bougies. Je faisais une *tefila* dans ma tête pour que les *neshamot* des enfants se déploient et se réalisent. En faisant la prière, j'ai fait des gestes parce que j'étais seule et plus concentrée. Quand je me suis surprise à faire ça, j'ai compris ! En espérant que leur lumière se déploie, j'ai participé de façon gestuelle à ce que je pensais. Le geste du déploiement de la *neshama* a conduit à la gestuelle que nous connaissons avec ce mouvement un peu circulaire au-dessus des bougies. Ça y est, je me suis dit, ce geste est passé de générations en générations sans que je sache pourquoi mais peut être que telle en est la raison. On est donc lié par la *halla* au spirituel mais aussi par les *tsitsit*, par le ciel, par la terre, par ce qu'il faut faire, par ce qu'il ne faut pas faire. Je voudrais finir ce cours sur *Rahav* que l'on trouve dans la *Haftara* de la *parasha* des *meraglim*. On nous raconte l'histoire réparatrice des explorateurs qui ont dit du mal avec les deux explorateurs, partis quarante ans plus tard une fois que l'on est vraiment entré en Israël. On a vite découvert qu'ils étaient espions, ils ont pris peur et sont allés se réfugier chez madame *Rahav*, une aubergiste

# La Paracha par Mariacha

## Reliés à l'essentiel

Chelakh Lekha, Paris, vendredi 04 Juin 21h30-22h55



selon la version officielle mais en réalité une femme de basses mœurs selon la version officieuse. La Guémara précise qu'elle fait partie du top 4 des femmes les plus belles au monde. Les hommes traversaient des océans pour la visiter. Rahav cacha les explorateurs chez elle ce qui lui valut d'être sauvée avec sa famille, de rejoindre le peuple des *bnei Israël*. Pour protéger les explorateurs, le texte précise qu'elle les fit descendre par la corde, par la fenêtre au niveau de la muraille... *vatoridem bakhevel behad akhalon*. Sa maison donnait sur la muraille de Yéricho, elle utilisa une corde, la fameuse dont on parle sans arrêt et qui nous relie au divin, afin de les faire passer. Rachi précise que c'est par cette corde et cette fenêtre que les hommes montaient chez elle parce qu'elle avait honte de ce qu'elle faisait. Si les mauvaises personnes passaient par là, c'est aussi par ce moyen qu'elle sauva les explorateurs. Le *Midrash* dit qu'une corde, c'est comme une *halla*. Une fenêtre, c'est là où passe la lumière, la bougie, et le mur renvoie à la limite entre l'homme et la femme lorsqu'elle est *nida*. Rahav accède aux trois *mitsvots* de la femme, les *mitsvots* qui lient le ciel et la terre, la matière et le spirituel. On a la *halla* qui est matière, la lumière venue du ciel et la relation affectueuse, émotionnelle qui est aussi physique. Ce qui est exceptionnel, c'est qu'elle va se convertir puis épouser le numéro 1 d'Israël : Yéhoshoua qui succède à Moshé !

Rahav a elle aussi ce *hevel*, cette corde qui crée le lien avec ce qui la nourrira au niveau spirituel. On a un cordon ombilical qu'on ne parvient pas à couper au début de la *parasha*, l'angoisse d'être avalé par la matière. Mais ce n'est pas un souci, gardez les mains dans la farine, n'ayez crainte de rien, *Hashem* est dans vos maisons par la *halla*, par les *tsitsits*. Une fois, je faisais des courses au centre commercial avec un de mes fils, qui avait dix onze ans. Je suis entrée dans un magasin pour acheter des collants et il s'y trouvait un écran géant avec une femme superbe en bikini. Mon fils rentra sa tête dans mon épaule, il voulait sortir. Moi je n'avais même pas fait attention. Il m'a bouleversé. Je lui ai dit que s'il avait cette sensibilité, cette *kedousha* dans le regard, c'est grâce à ses *tsitsit* qui protégeaient ses yeux. On vit dans un monde chaotique, d'accord, mais que ces *tsitsit* protègent nos maris et nos fils, que la *halla* nous protège et qu'on se rattache tous à ce cordon

pour se lier à l'essentiel, *beezrat Hashem*. *Shabat shalom* !

### Mariacha Draï

Un grand **MERCI** pour toutes les personnes qui nous ont soutenues durant notre campagne. Pour ceux qui desirent participer le lien est encore ouvert :

<http://www.allodons.fr/essentielle>

#### Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava bat Turquie
- Moche Nethanel ben Ra'hel Mina
- Keren bat Hanna Myriam
- Tinok ben Keren
- Sarah bat Nicole Rahel
- Eden ben Hava
- Tinok ben Simha Haya
- Shely bat Tsipora
- Dvora bat Sarah

#### Zivoug-l'âme soeur de :

- Myriam bat Hava
- Esther bat Sarah
- Sarah bat Ruth
- Hannah bat Sarah
- Shirly Sim'ha bat Aline Ilana
- Hannah Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam



# La Paracha par Mariacha

## *Reliés à l'essentiel*

Chelakh Lekha, Paris, vendredi 04 Juin 21h30-22h55

*Essenti* E|L|E

### *Pour la réussite de :*

- Liel bat Dvorah
- Chalom ben Perla
- Eden bat Hava
- Yonathan Mordekhai Ben Zamila
- Hannah Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

### *Pour l'élévation de l'âme de :*

- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Jocelyne Zamrouda Haya bat Fortunée
- Claude Haï ben Paulette Daya
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha

### *Pour une bonne délivrance de :*

- Johanna Sarah bat Fléha.
- Déborah Esther bat Fléha